



CULTURE

L'étoffe des résistantes au Soudan

— La cinéaste soudanaise Suzannah Mirghani livre ici son premier film de fiction.

— Un récit qui s'attache à une adolescente prise en étau entre déterminismes et émancipation.

Cotton Queen ★★★
de Suzannah Mirghani
Film franco-allemand (1h33)

Comme les autres filles de son âge, Nafisa (Mihad Murtada, à la détermination souriante), 15 ans, passe une partie de son été à cueillir le coton des champs de son village. Pour le reste, elle se partage entre de joyeuses baignades dans le Nil avec ses amies, l'écriture de poèmes au garçon qu'elle aime – sans retour – et les conversations avec sa grand-mère Al-Sit (Rabha Mohamed Mahmoud, au visage barré de profondes cicatrices, fascinante de puissance sourde).

Dans leur petite communauté, tout le monde connaît les légendes attachées à Al-Sit. Par 100 gouttes de son sang, celle-ci aurait empoisonné 100 colons britanniques en une nuit, arrachant les villageois au joug colonial. Un acte de bravoure qui lui vaut le titre de Cotton Queen. « *Le feu et les femmes ne font pas les choses à moitié* », dit un adage local. C'est un émerveillement d'enfant qui sert de point de

départ au film de Suzannah Mirghani. Fillette, la réalisatrice avait été saisie par la vue d'un champ de coton, féérique avec ses volutes blanches flottant au gré du vent. Douces, ses images restituent cet émerveillement initial. Loin d'être un long métrage nostalgique, *Cotton Queen* s'ancre néanmoins résolument dans le monde contemporain à travers la figure de Nafisa.

Sur elle comme sur toutes les filles et les femmes de son pays pèsent un bon nombre d'interdits, comme celui de monter sur un bateau. Le contrôle social se resserre sur son corps d'adolescente : la grand-mère de Nafisa ne veut plus qu'elle se baigne dans le Nil ; les cueilleuses doivent demeurer vierges pour cueillir le coton et le conserver pur.

L'installation d'un riche et bel homme d'affaires venu de Londres, Nadir (Hassan Kassala), dans l'ancienne demeure des Britanniques suscite l'émoi : les jeunes filles rêvent de l'épouser et la plupart des villageois espèrent un enrichissement grâce aux se-

mences et aux rendements accrus qu'il veut leur vendre.

Geste politique, ce premier film de fiction réalisé par une Soudanaise a dû être tourné en Égypte en raison de la guerre civile qui dévaste le pays depuis 2023. *Cotton Queen* est nimbé d'une charmante insouciance matinée de réalisme magique quand Nafisa a des hallucinations après avoir avalé un médicament prescrit par Al-Sit. Mais il aborde aussi des problématiques contemporaines graves comme les mutilations génitales féminines et les graines génétiquement modifiées (et donc stériles) vendues par Nadir pour rendre les villageois dépendants de ses semences. Même si elle découvre que sa grand-mère n'a pas été une résistante à la hauteur de sa légende, il revient à Nafisa d'en assumer l'héritage en décidant de son avenir et de celui des siens dans un bel acte de bravoure.

Corinne Renou-Nativel



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Cotton Queen retrace des problématiques contemporaines graves comme les mutilations génitales féminines. Wayne Pitch

*Le film a été tourné
en Égypte en raison
de la guerre civile
soudanaise.*